

Dès leur plus jeune âge, les musulmans sont habitués à l'égorgement au couteau



La mort de deux touristes au Maroc, par égorgement, complaisamment filmée dans un but de sidération et de terreur, s'inscrit dans une longue litanie de cet acte cruel et sanguinaire, chargé de sens.

Au moment de l'Aïd el Kebir, et d'une manière générale avec l'abattage halal, nous sommes amenés à analyser cette coutume de l'égorgement des animaux comme des êtres humains, dont l'usage se propage à grande vitesse en Europe, avec des « faits divers » d'agressions au couteau de plus en plus nombreux.

Depuis leur plus jeune âge, les « pieux » musulmans sont familiarisés, conditionnés même, à l'usage d'un couteau pour pratiquer l'égorgement. Cette pratique n'est pas seulement culturelle, elle ressort d'un hadith authentique (sahîh) « Vous m'entendez tribu de Qoreish ? Je jure avec celui qui possède mon âme que je suis venu avec l'égorgement » La tribu de Qoreish est celle de Mahomet et de la Mecque. Il leur dit cela parce qu'ils se moquent de lui, et rumine sa vengeance qui sera terrible. Il tiendra parole le 15 Mars 624 à la bataille de Badr, où il pille une grande caravane de la

Mecque, donc de quoreyshites comme lui, revenant de Syrie.

Cette victoire sera idéalisée par la secte mahométane comme une grande victoire militaire alors qu'il s'agit d'un acte de brigandage et de razzia sur une caravane pacifique, même s'il y avait des hommes armés pour en assurer la sécurité. Sur la route du retour à

Médine, ils partagera avec ses hommes de main le butin, ce qui donnera lieu à la « descente » de la sourate 8, « le butin » qui donne moult détails précis sur la manière de le partager. On peut mesurer ici, une fois de plus, l'élévation spirituelle de cette RATP (religion d'amour de tolérance et de paix). Non pas que la pratique du butin soit spécifique à ces contrées et à ces époques car les armées, depuis la nuit des temps, se sont toujours servies sur l'habitant (cela s'appelait « la picorée » dans notre douce France au 15^e siècle), mais de là à en faire un texte sacré... Lors de la lecture du Coran, de nombreux versets font allusion à l'égorgement qui est (mal) traduit par « attaquez-les au cou ».

Car le paradoxe est là avec l'islam : Mahomet avait des « révélations », les versets divins descendaient sur lui en fonction de ses besoins pratiques du moment : pour éliminer un contradicteur, épouser une captive, éliminer une tribu entière etc. Cela entraîne des contradictions, mais qu'importe, Allah est un dieu lointain difficile à comprendre car l'homme est déficient (ne parlons pas de la femme...). Et puis il y a la thèse des versets abrogés et abrogeants, le tout mélangé pour un meilleur enfumage.

Le professeur Sami Aldeeb a d'ailleurs fait un travail extraordinaire en classant les versets par ordre chronologique, permettant ainsi de voir l'évolution funeste de cette pseudo-religion. Tout ceci est pieusement retranscrit dans le Coran, les hadiths, la sirah, et enseigné comme parole divine et le critiquer est un blasphème punissable de la peine de mort. Je sais maintenant ce que je risque, comme Asia Bibi,

si l'islam continue à s'implanter chez nous. Mais, pour l'instant, en écrivant ces lignes, je suis seulement sous la menace judiciaire des collabos de l'islam, « des coupeurs de langue qui travaillent pour les coupeurs de tête » selon la belle formule d'Alexandre del Valle.

Cette réalité de l'égorgement est systématiquement masquée par les médias lors des crimes au couteau commis en masse et classés en faits divers, où la mention égorgement est systématiquement passée sous silence, car c'est un marqueur quasi infallible de l'origine des auteurs de ces crimes, dont on se garde bien de vous donner le nom.

Dormez braves gens...

Alain de Peretti

Président de Vigilance halal

*Source : Sahih al-Sira al-Nabawiya (l'authentique de la biographie du prophète)

De : Al-Albani Pages 147 et 148